



“ Écouter notre monde pour annoncer l’Évangile ”

SYNTHÈSE QUÉBÉCOISE DE LA
DEUXIÈME CONSULTATION
DU SYNODE SUR
LA SYNODALITÉ

Processus synodal québécois

VERSION COMPLÈTE

– AOÛT 2024 –



Assemblée des
évêques catholiques
du Québec

« *Écouter notre monde pour annoncer l'Évangile* »

Synthèse québécoise de la deuxième consultation du Synode sur la synodalité

VERSION COMPLÈTE

Le Secrétariat général du Synode sur la synodalité, dans sa lettre *Vers octobre 2024* publiée le 11 décembre 2023, conviait les diocèses du monde entier à approfondir certains aspects du *Rapport de synthèse* de la première étape. Guidés par la question « Comment être une Église synodale en mission ? », les diocèses devaient identifier deux ou trois thèmes, parmi les vingt de la synthèse, particulièrement pertinents pour leur situation locale.

Quinze diocèses du Québec¹ ont répondu à l'invitation en organisant des rencontres de réflexion entre des chrétiens engagés dans la vie ecclésiale selon la méthode de la « conversation dans l'Esprit ». Au 14 avril 2024, quinze petits documents étaient parvenus au Secrétariat des évêques catholiques du Québec, résumant les contenus des réflexions et relatant quelques pratiques ayant bien fonctionné dans la mise en œuvre de la synodalité.

D'emblée, une grande similitude s'observe entre les diocèses. En effet, deux thèmes, parmi la vingtaine proposée, ont été retenus par au moins dix diocèses : le 16 : En vue d'une Église qui écoute et accompagne et le 8 : L'Église est mission.

Trois autres thèmes recueillent au moins quatre mentions : le 9 : Les femmes dans la vie et la mission de l'Église, le 14 : Une approche synodale de la formation et le 18 : Organismes de participation.

Six derniers complètent la consultation : le 2 : Rassemblés et envoyés par la Trinité, le 3 : Entrer dans une communauté de foi : l'initiation chrétienne, le 4 : Les pauvres, protagonistes du voyage de l'Église, le 12 : L'évêque dans la communion ecclésiale, le 15 : Discernement ecclésial et questions ouvertes, et le 17 : Les missionnaires dans le monde numérique.

Nous présentons ici l'essentiel de la réflexion développée sur ces thèmes afin de favoriser son approfondissement. Tous les diocèses mentionnent également des pratiques de mise en œuvre de la synodalité dans leurs milieux respectifs. Nous faisons état de quelques-unes autour de la conversation spirituelle et de la visite épiscopale. Par cette synthèse, l'Église du Québec marque la deuxième étape de sa réflexion dans le déroulement de la démarche synodale mondiale.

¹ Les diocèses suivants : Gaspé, Québec, Valleyfield, Saint-Hyacinthe, Saint-Jérôme-Mont-Laurier, Sherbrooke, Montréal, Chicoutimi, Amos, Rouyn-Noranda, Sainte-Anne-de-la-Pocatière, Gatineau, Nicolet, Baie-Comeau, Saint-Jean-Longueuil.

LES DEUX THÈMES CAPITAUX : L'ÉCOUTE ET LA MISSION

À en juger par la fréquence des deux thèmes qui reviennent massivement dans les synthèses diocésaines, l'écoute et la mission, le titre « Écouter notre monde pour annoncer l'Évangile » résume bien l'essentiel des réflexions de cette deuxième consultation provinciale. La première² avait largement mis en lumière la nécessité de se mettre à l'écoute les uns des autres et de développer l'accueil en Église. La deuxième articule cette écoute par rapport à sa finalité : la mission. Autrement dit, le chrétien ne se préoccupe plus seulement du message à transmettre, de sa formulation ou de son attractivité. Il est invité à se mettre d'abord à l'écoute de son milieu afin d'y discerner les manques ou les pierres d'attente de la Bonne Nouvelle de la venue du Royaume des cieux et de celui qui l'inaugure, Jésus Christ.

1

Une Église qui écoute et accompagne (no. 16)

Comme c'était déjà le cas dans la première synthèse provinciale publiée le 8 août 2022, le thème « Une Église qui écoute et accompagne » est toujours une préoccupation majeure des chrétiens du Québec et souvent mentionnée en tête de liste. Des initiatives sont déjà tentées pour sa mise en œuvre et son développement. Mais il demeure difficile de traduire les convictions en actions et en projets : quelles manières de faire ont besoin d'être repensées afin de passer de la parole aux actes ?

On parle d'une écoute ad intra, c'est-à-dire à l'intérieur de l'Église, qui est favorisée par les rassemblements en petits groupes où se développent une fraternité et un esprit de famille qui peuvent servir de modèle dans les projets auprès des périphéries. Il importe de commencer en priorisant le « Vivre Ensemble » et la fraternité qui font de l'ensemble des baptisés des frères et des sœurs en Jésus pour annoncer la Bonne nouvelle. La démarche synodale, qui signifie être et marcher ensemble, s'expérimente entre nous de plus en plus. Il serait bon de continuer à organiser des activités fraternelles diversifiées.

Dans cette perspective de renforcement des initiatives d'hospitalité mutuelle au sein même des paroisses, on observe la création de comités d'accueil. Ces derniers repèrent et intègrent les nouveaux membres, identifient leurs besoins, discernent leurs talents et les invitent à s'engager dans les ministères paroissiaux.

Les synthèses diocésaines parlent aussi d'une écoute ad extra, c'est-à-dire tournée vers les soifs et les besoins du monde d'aujourd'hui. L'esprit fraternel de la démarche synodale se répand dans les projets pastoraux et transparaît dans les offres de services. Plusieurs personnes sont en quête de sens et ont besoin d'être accueillies sans jugement ni préjugé.

² Publiée le 8 août 2022 sous le titre : *Pour que l'Église se renouvelle et continue, voici le temps favorable !*

Il est aussi question des personnes blessées et marginalisées qui ont besoin d'être écoutées à la manière du Christ, avec une oreille charitable et miséricordieuse sans arrière-pensée d'évangélisation. Il importe d'être attentifs aux blessures qui ont provoqué l'éloignement de l'Église. Pourquoi ne pas offrir en paroisse des lieux et des temps d'écoute individuellement et collectivement ?

Nous pouvons devenir des partenaires en lien avec le milieu. Cela se veut aussi un exercice d'humilité et de solidarité avec le monde dans lequel nous sommes appelés à être missionnaires.

Plusieurs diocèses soulignent la nécessité de se former adéquatement pour approfondir le sens humain et spirituel de l'écoute et pour accompagner correctement les gens qui se présentent à l'Église. Il importe de bien assurer le passage de l'entendre à l'écoute et de la fermeture à l'ouverture pour dépasser les peurs liées au passé. Il est difficile de nous décentrer de nous-mêmes afin de mieux vivre l'écoute, car l'ouverture nous place devant nos vulnérabilités. Il serait important de connaître des méthodes, des outils et divers moyens pour y arriver.

Les paroisses sont aussi invitées à renforcer les initiatives d'hospitalité mutuelle entre elles. Cela permet de développer des collaborations afin d'accueillir et d'accompagner, par exemple, ceux et celles qui désirent célébrer un des sacrements de l'initiation chrétienne. Ce sont les communautés tout entières qui sont responsables de cette mission, car l'initiation vise à intégrer les nouveaux venus dans l'expérience de la vie des communautés.

2

L'Église est mission (no. 8)

Dans la continuité du premier thème, celui de « L'Église est mission » se distingue tout autant. Une écoute authentique de notre milieu conduit naturellement à développer des initiatives missionnaires. Comme les programmes pastoraux récents l'attestent, « Devenir disciple missionnaire » se veut plus que jamais la trame de fond de tout l'agir pastoral. Il s'agit d'un défi que nous devons relever ensemble. Nous n'en sommes qu'au début, car le danger est toujours présent de nous replier sur nous-mêmes. Il serait donc bon de clarifier notre vision missionnaire et de relever le défi de la cohérence entre les paroles d'exhortation et la mise en œuvre d'actions concrètes. Cette prise de conscience entraîne certaines conséquences.

La mission relève de la nature même de l'Église. Elle ne fait pas l'objet d'un choix optionnel. C'est l'œuvre missionnaire à accomplir qui donne à l'Église son visage. Cela implique de mettre la communauté Église avant l'église-bâtiment.

La mission ne repose plus uniquement sur le prêtre et ses collaborateurs, mais aussi sur tous les baptisés laïcs selon leurs charismes et leurs dons spirituels. Nous sommes tous responsables d'aller porter le message. Cela permet un témoignage plus riche d'une grande diversité d'expériences de vie.

Elle implique de convertir les pratiques pastorales actuelles en pratiques missionnaires. Nous sommes appelés à revoir nos approches (préparation au mariage, initiation à la vie chrétienne, accompagnement du deuil, pastorale de fin de vie, etc.) afin d'intégrer et de mieux accompagner les gens que nous rencontrons et qui viennent à nous comme source d'eau et/ou pour vivre un rituel propre à une expérience de vie de foi.

L'Église a quelque chose à dire à la société (la Bonne Nouvelle du Dieu d'Amour), mais elle doit aussi s'intéresser à ce qui se vit dans le monde, c'est-à-dire être une Église pour ceux et celles qui sont en dehors de l'Église. Cela présuppose d'être attentif aux blessures qui ont provoqué l'éloignement. Donc, une Église en sortie... d'elle-même! Une Église capable d'alléger ses structures et certaines formes traditionnelles d'activités (la pastorale d'entretien), équipée d'outils d'évangélisation, centrée sur l'essentiel de la foi et de l'espérance chrétiennes. Il est fondamental d'inclure l'engagement pour la justice sociale dans notre relation dialogale avec nos contemporains.

Le défi missionnaire implique de réviser l'exercice du leadership et les structures de fonctionnement des paroisses. Il appelle aussi à développer une meilleure collaboration entre elles.

La préoccupation missionnaire entraîne également de prioriser un langage qui intègre l'expérience de la rencontre de Jésus Christ et d'encourager les petits groupes focalisés sur le témoignage. La transmission de la foi pourrait être facilitée par la diversification des rassemblements à l'intérieur et à l'extérieur des bâtiments traditionnels. À l'époque actuelle, les communautés ont tout intérêt à se servir des médias électroniques et des outils numériques.

Comme pour l'écoute, la mise en œuvre du tournant missionnaire nécessite elle aussi le développement de formations adaptées à la mission.

“ Il est fondamental d'inclure l'engagement pour la justice sociale dans notre relation dialogale avec nos contemporains. ”



TROIS AUTRES THÈMES SE SIGNALENT

Trois autres thèmes reviennent fréquemment dans les consultations. Ils touchent au cœur de l'identité synodale de l'Église dans son fonctionnement : le rôle des femmes, la formation et la coresponsabilité.

1

Le rôle des femmes dans la vie et la mission de l'Église (no. 9)

La thématique du rôle des femmes dans l'Église suscite toujours de nombreuses discussions et commentaires. Le statu quo a ses adeptes dont la justification se trouve dans le fait que bien des femmes réalisent leur objectif de vie et de travail dans le cadre actuel de l'Église. D'autre part, il y a aussi la tendance à questionner, c'est le moins qu'on puisse dire, l'actuel modèle d'une classe dirigeante exclusivement masculine. Un visage plus féminin de l'Église avec les aptitudes d'écoute, voire même de compassion, serait bienvenu. Certains proposent l'accès des femmes aux Ordres, dont le diaconat serait la première étape, mais éventuellement aussi l'accès au sacerdoce et à l'ensemble des ministères. Cela compenserait le boulet que représentent les scandales d'abus de toutes sortes associé au modèle du célibat masculin.

Fidèle à sa tradition des dernières décennies, l'Église qui est au Québec cherche toujours à promouvoir « Le rôle des femmes dans la vie et la mission de l'Église ». Une évolution est bien engagée. Le choix des personnes pour l'exercice des services dans la communauté devrait reposer sur les compétences, les habiletés, la formation et non sur le genre. Tous les ministères devraient être reconnus structurellement, qu'ils soient exercés par des hommes ou des femmes. La complémentarité et la réciprocité entre l'homme et la femme sont des forces incontournables en Église dans un souci de justice et de dignité. Cela facilite l'exercice d'une posture synodale pour saisir les problématiques que vivent les adultes, les jeunes et les enfants. On pourrait mener des projets avec créativité, innovation, ouverture et persévérance.

L'apport des femmes s'avère nécessaire dans les domaines de la formation en éducation, en soins de santé, en engagement communautaire, en pastorale, en théologie, en accompagnement et dans tous les domaines d'autorité pour favoriser le dialogue constructif et éviter la discrimination.

2

L'approche synodale de la formation (no. 14)

Le thème de « L'approche synodale de la formation » revient aussi à plusieurs reprises que ce soit pour la mission, la synodalité ou les divers services. Toute personne qui exerce un rôle ou un ministère dans l'Église, homme et femme, devrait recevoir la formation requise. Par rapport à d'autres thèmes, celui-ci a fait l'objet de longs développements dont nous rendons compte ici.

La vision synodale de la formation va au-delà de la simple transmission de compétences pour l'exécution des tâches. Elle vise à inculquer une vision globale, centrée sur la communauté et la famille, orientée vers une évangélisation intégrale des individus et de la société. De surcroît, une formation à la fois spirituelle et humaine est essentielle pour toutes les parties prenantes de la mission afin de rester en harmonie avec le Seigneur, source première de notre évangélisation.

En nous appuyant sur cette formation offerte à toutes et à tous, nous devons développer des programmes de formation plus ciblés. Ces programmes comprennent la préparation des responsables laïcs pour renforcer la cohésion des communautés locales, qui manquent parfois de ministres ordonnés. Il faut aussi former les membres des conseils pastoraux paroissiaux au discernement et à la prise de décision synodale ainsi que mettre en place des équipes pastorales interministérielles rompues au travail en équipe et respectueuses de la diversité des dons. Il importe également d'assurer la formation « en commun » de tout le personnel ministériel — prêtres, diacres et agents laïcs — dès leur formation initiale et tout au long de leur service. Celle du clergé, en particulier, est cruciale pour intégrer cette vision missionnaire qui donne à chaque baptisé un rôle essentiel et une contribution significative au discernement et aux prises de décisions.

Avec les prêtres qui sont de moins en moins nombreux et la quasi-absence des religieux et religieuses dans les paroisses, les besoins en formation des laïcs deviennent de plus en plus criants. Et ce, à tous les niveaux : formation en liturgie, familiarisation avec la Parole de Dieu, formation en gestion administrative avec des moyens financiers limités, formation en animation pastorale et en activités missionnaires, formation en gestion de personnel, en catéchèse, etc. Dans tous les milieux visités, les listes s'allongent à mesure qu'on prend conscience des besoins et des lacunes expérimentées.

Des situations nouvelles commencent aussi à se multiplier, qui demandent une expertise appropriée, comme la vente de bâtiments religieux, la gestion des plaintes quand elles surviennent, la fermeture de paroisses et leur fusion avec des paroisses voisines, l'accueil des adultes qui demandent le baptême, pour ne nommer que celles-ci.

Même les ressources en personnel capable d'offrir les formations adéquates commencent à se faire plus rares, tout comme les établissements d'enseignement dans les domaines de la théologie et de la pastorale.

Le rôle que les services diocésains ont à jouer dans l'accompagnement et la formation a été mentionné à plusieurs reprises. Il reste à mettre en œuvre un programme qui réponde aux besoins les plus urgents et qui soit adapté aux différents types d'implications dans les milieux.

Il importe d'offrir la formation chrétienne initiale et continue à tous les âges de la vie. Elle doit être adaptée à la population d'un diocèse (ici Baie-Comeau), formée de gens

enracinés depuis longtemps ou nouvellement arrivés de l'étranger. Ne recevant plus d'enseignement religieux à l'école, les jeunes Québécois de souche et les jeunes autochtones qui entreprennent un parcours catéchétique ont très peu de références et d'expériences religieuses, alors que les nouveaux arrivants venus d'Afrique ou d'Amérique du Sud ont acquis pour la plupart une culture biblique dans leur pays ; on doit donc offrir une formation ajustée à ces groupes.

Pour ce qui est du diaconat, le but n'est pas de trouver de nouveaux prêtres, c'est un ministère structurel en lui-même, pour que l'Église donne un meilleur témoignage dans le monde. On a besoin de témoins de l'Évangile et de bons messagers, hommes et femmes.

Il arrive que l'importance de la formation ne soit pas perçue ou appréciée par celles et ceux qui en bénéficieraient. Notre capacité à transmettre notre vision est limitée et notre langage peut être complexe ou même confus pour les membres engagés dans l'Église (par exemple : comment interpréter la coresponsabilité ou la synodalité ?). Pour surmonter ces obstacles, il serait bon d'envisager la création d'un service diocésain dédié à la formation, visant à aller au-devant des besoins et à garantir une approche cohérente.

Il est vital de réfléchir à la mise en place de lieux de formation qui se concentrent sur l'expérience de la vie concrète de l'Esprit dans la vie des gens. Ces lieux pourraient relever des diocèses afin qu'ils assurent la continuité dans le temps de la vie missionnaire de notre Église.

Le moment est venu, actuellement, de déployer notre énergie par la mise en œuvre de ces lieux de formation simples et accessibles à tous sur le *comment vivre comme des gens aimants qui apprennent à témoigner du Christ* dans leur vie. En effet, depuis plusieurs années, nous sommes fortement interpellés par des conférences et des textes sur la conversion missionnaire, sans nécessairement avoir l'éclairage du comment accéder à l'expérience pratique de cette conversion dans notre quotidien.

L'expérience vécue au Québec depuis le Concile révèle que sans espace de formation à la mission, les membres de l'Église ont beaucoup de difficultés à répondre à l'appel. Pour ce faire, il importe de mieux connaître et reconnaître les charismes et les dons des fidèles afin que chacun puisse partir en mission, guidé par l'Esprit Saint.

3

Organismes de participation (n. 18)

Le thème « Organismes de participation » se trouve également mentionné dans un bon nombre de rapports qui appellent à l'accompagnement de ceux et celles qui exercent des responsabilités afin qu'ils adoptent des postures de coresponsabilité.

Pour « façonner » la coresponsabilité et la synodalité missionnaire dans le diocèse de Montréal, les opinions convergent sur la nécessité de renouveler les structures et organes de communion déjà existants, plutôt que de chercher à en créer de nouveaux. Les tables

de concertation pastorale et missionnaire, établies depuis quelques années dans chaque région du diocèse nécessitent une consolidation. Ces rencontres rassemblent les « artisans de l'Évangile », ministres ordonnés et laïcs engagés, favorisent progressivement l'ouverture et la collaboration entre paroisses, mouvements et organisations d'un même quartier. Elles stimulent la synergie des actions et un discernement collectif sur l'avenir et l'organisation effective des communautés dans chaque milieu.

Il existe également un consensus sur la nécessité de revitaliser ou de créer des conseils pastoraux, qu'ils soient paroissiaux ou d'un autre type, en mettant l'accent sur la mission plutôt qu'uniquement sur des aspects tels que la liturgie. Leur rôle est considéré comme essentiel, offrant un contrepoids aux perspectives administratives et financières typiques des conseils économiques, en particulier au niveau paroissial. En outre, il est suggéré que les assemblées paroissiales soient davantage valorisées, en se tenant à différents moments de l'année, et pas seulement pour les élections ou les discussions budgétaires, afin d'encourager le dialogue sur les orientations de la communauté et le discernement en commun.

Le conseil pastoral diocésain de Montréal a été récemment renouvelé et des assemblées annuelles élargies sont organisées à la fin de l'année pastorale, réunissant les membres des différents conseils, le personnel de la curie diocésaine et d'autres fidèles, favorisant ainsi l'émergence d'une nouvelle culture synodale.

Le diocèse de Chicoutimi formule plusieurs propositions concrètes : relancer la pastorale d'ensemble comme levier pour la cohésion et l'entraide ; réviser les structures participatives en tenant compte de la diversité des milieux, afin de « voyager léger » et en s'assurant qu'elles soient dans l'élan synodal de coresponsabilité ; élargir l'expérience de la synodalité aux communautés chrétiennes ; accompagner les membres du Peuple de Dieu afin qu'ils deviennent des sujets actifs de leur foi ; et finalement, impliquer les membres des conseils et des comités dans les processus de prise de décision et rendre compte de celles-ci.



AUTRES THÈMES

Dans un souci de transparence, nous signalons ici les autres thèmes mentionnés dans les synthèses en reprenant leur formulation même dans les rapports.

Rassemblés et envoyés par la Trinité (no. 2)

Au diocèse de St-Jérôme-Mont-Laurier, les rencontres synodales ont fait prendre conscience de l'importance, pour les communautés chrétiennes et leurs membres, de témoigner de la foi chrétienne, dans leur milieu local, notamment avec le partenariat d'autres organismes locaux (organismes de bienfaisance, instances municipales, services sociaux, etc.).

Ce témoignage doit porter une couleur toute spéciale, celle de la Trinité, la mission ne pouvant se réaliser que dans la communion. D'où l'importance de se déposer dans le Seigneur et dans l'Esprit, d'adopter en communauté (en réunions!) la conversation dans l'Esprit, afin d'être habité par le mouvement de sa nouveauté, c'est-à-dire accueillir l'avis des autres, y découvrir le meilleur, faire consensus, demeurer unis. La prière est donc l'étape première et essentielle de ce que l'on peut considérer comme une « conversion » dans l'Esprit.

Reconnaissant la primauté de la Grâce que l'on reçoit de Dieu, la communauté et ses membres accueillent et voient le monde d'un œil positif. Elles perçoivent les initiatives des « autres » comme une occasion de témoigner en partageant avec eux l'action sur le terrain. Depuis trop longtemps, les communautés ont vécu pour et dans leurs activités exclusives ; elles expriment ici le goût de s'ouvrir au reste de leur monde.

Entrer dans une communauté de foi : l'initiation chrétienne (no. 3)

Avant même la démarche lancée par le pape François, le diocèse de Sainte-Anne-de-la-Pocatière avait vécu une expérience significative. En effet, la pandémie et ses conséquences sur la vie pastorale ont été l'occasion d'un questionnement sur la catéchèse telle que pratiquée jusqu'à ce moment-là dans le contexte de l'initiation chrétienne. L'évêque a eu l'inspiration de convoquer (entre deux confinements) l'ensemble des responsables pastoraux et des catéchètes à un nouveau carrefour synodal à l'automne 2020. Le but était de discerner la possibilité ou non de prendre une pause, de déclarer un moratoire sur les parcours de catéchèse, afin de revoir les pratiques catéchétiques à la lumière du contexte actuel et des orientations missionnaires de la pastorale. L'issue de la rencontre fut qu'une grande majorité de personnes désiraient cette pause et cette remise à jour qui a donné lieu à une transformation des pratiques catéchétiques toujours en cours aujourd'hui.

Les pauvres, protagonistes du voyage de l'Église (no.4)

La majorité des personnes qui habitent sur le territoire du diocèse de Baie-Comeau ne souffrent pas de pauvreté matérielle. Au contraire, les salaires sont élevés et les conditions

de vie sont plutôt bonnes (soins de santé, éducation...). Mais on ressent et constate chez un bon nombre une pauvreté spirituelle et morale. Comme membres de l'Église diocésaine synodale en mission, nous avons à être sensibles aux différentes formes de pauvreté et à y répondre avec la richesse de l'Évangile.

Les communautés chrétiennes de notre diocèse doivent donner davantage de place aux moins privilégiés de la société : ceux et celles qui vivent diverses pauvretés aussi bien intellectuelles, psychologiques, spirituelles que matérielles. Elles doivent pouvoir s'exprimer et s'engager au sein de la communauté malgré leurs limites.

Comme le Christ l'a fait, chaque baptisé est appelé à dépasser ses craintes ou ses préjugés pour aller vers ceux et celles qui souffrent. Il y a de l'éducation à faire dans ce domaine, aussi bien auprès des nouveaux croyants que de ceux de longue date.

Le diocèse de Chicoutimi relève l'importance de connaître la doctrine sociale de l'Église. On est invité à interpellier et à oser, à être solidaire en s'intégrant, comme chrétiennes et chrétiens, à des groupes déjà existants de la société civile, à persévérer malgré l'absence de résultat immédiat. Les besoins des personnes engagées — soutien et réseautage, avoir des espaces de relecture et des groupes de parole — furent aussi exprimés. On a redit la nécessité de sensibiliser tous les membres des communautés chrétiennes à la doctrine sociale de l'Église, par exemple en offrant des expériences pratiques comme celles du « parcours Amos ».

L'évêque dans la communion ecclésiale (no. 12)

Au diocèse de Québec, on identifie quelques défis à surmonter pour développer l'esprit synodal dont la tension entre l'étape de la consultation et celle de la décision : des décisions récentes semblent avoir été prises selon une approche directive, de haut en bas, très centrée sur la figure de l'évêque, à l'opposé de l'esprit synodal. Comment trouver une manière plus synodale d'exercer le ministère épiscopal ? Comment intégrer le discernement communautaire dans notre fonctionnement comme Église diocésaine ?

Les attitudes de base pour favoriser la synodalité sont présentes : l'accueil, l'écoute, la confiance, etc., mais il manque un espace pour l'approfondissement des questions et la possibilité de participer réellement à la définition des orientations et de la vision d'ensemble. Dans les conseils et réunions, on reste trop souvent attachés à gérer les détails du quotidien, exigés par le droit ou par les habitudes, sans travailler ensemble à redéfinir la vision pastorale et la mission. Il manque une réelle participation aux discussions de fond et on en reste au niveau de la consultation.

L'enjeu du manque de circulation de l'information revient constamment : on signale que les conseils, comités et équipes de travail fonctionnent isolément, en « silos ».

Discernement ecclésial et questions ouvertes (no. 15)

Au diocèse de Gatineau, des chrétiens ont réfléchi sur la question du discernement. C'est possible d'exercer la compassion sans compromettre la vérité et de chercher ensemble la vérité en demeurant compatissant. Encore faut-il prendre le temps et être conscients que c'est là notre mission. Nous sentons un besoin de formation éclairée par des personnes compétentes et de lieux où on peut discuter les sujets complexes qui se présentent dans la société et qui exigent une approche évangélique. Malheureusement, ces lieux n'existent pas dans nos paroisses. Notre société est individualiste et chacun, chacune, prend ses propres décisions souvent sous l'unique influence des médias sociaux. Doit-on choisir entre maintenir une position politique ou une position pastorale ? Il y a une confusion entre l'idéologie promue et les personnes qui souffrent.

Les missionnaires dans le monde numérique (n. 17)

Au diocèse de Rouyn-Noranda, des réserves ont été émises sur l'utilisation des médias électroniques : très bien pour diffuser une invitation, publiciser un événement ; mais pas pour remplacer la mise en présence, le « présentiel » si on veut, des individus les uns avec les autres. S'il y a des activités en ligne, qu'elles soient en direct dans la mesure du possible (un peu comme les réunions ou les retraites en ligne que nous avons connues).

Lors des rencontres synodales au diocèse de Saint-Hyacinthe, les enjeux de communication sont revenus sur une base régulière et à maintes reprises. Plusieurs défis ont été nommés :

- se faire connaître auprès des gens qui ne s'intéressent plus à l'Église catholique
- rester en contact étroit avec les paroissiens et paroissiennes qui participent aux célébrations
- offrir des outils pour le ressourcement et l'éducation de la foi des familles
- redessiner une image renouvelée et pertinente de l'Église au Québec...
- échanger des informations entre les différentes structures diocésaines (entre l'évêché et les paroisses notamment), ainsi qu'entre les différents intervenants.

Les gens ont aussi beaucoup discuté de l'importance d'utiliser à bon escient les médias sociaux comme outils d'évangélisation, pour aider à développer et à maintenir les liens avec les diocésains.

QUELQUES PRATIQUES INTÉRESSANTES

Tous les diocèses mentionnent avoir organisé des activités de réflexion et de mise en œuvre de la synodalité (des ateliers collaboratifs à Québec, diverses rencontres de suivi à Saint-Jérôme-Mont-Laurier, Chicoutimi, Montréal, Sainte-Anne-de-la-Pocatière, Saint-Jean-Longueuil, Valleyfield, etc.). De grands efforts ont été déployés en ce sens avec le constat que la synodalité est bien amorcée, mais qu'il reste encore du chemin à faire. Parmi toutes les pratiques signalées, deux retiennent l'attention. La conversation spirituelle est expérimentée sous de multiples formes. Et une nouvelle façon de faire les visites pastorales est tentée dans quelques diocèses.

La conversation spirituelle

(Chicoutimi) La conversation spirituelle est un des acquis de l'expérience synodale; elle révèle aussi des failles qui sont des lieux à travailler. Nous n'avons pas été habitués à écouter réellement. Nous avons du mal à nous détacher de nos idées, de nos options, pour nous mettre à l'écoute les uns des autres et discerner ce qui jaillit comme appels de l'Esprit. Il faudra continuer de s'y exercer, en se mettant sans cesse dans un état de liberté intérieure et de disponibilité. Mais déjà, l'expérience vécue est porteuse de fruits. Elle a permis aux personnes impliquées dans la démarche et présentes le 19 mars 2024 d'expérimenter un climat spirituel de communion, de joie, et a fait jaillir le désir d'aller plus loin. À cet égard, les prochaines étapes du travail du Comité porteur seront de réfléchir à la manière de permettre au plus grand nombre possible de personnes impliquées dans les communautés chrétiennes du Saguenay–Lac-Saint-Jean et de personnes baptisées d'expérimenter la conversation spirituelle, de leur permettre de prendre la parole avec liberté et audace en vivant l'égalité baptismale sur laquelle repose la synodalité, ADN de l'Église.

La mise en œuvre de la conversation spirituelle relève, pour beaucoup de diocèses encore, de l'expérimentation : la taille des groupes, les thématiques abordées, la consultation versus la décision, les pièges à éviter, etc. Pas question cependant de revenir à une approche magistrale. Se mettre à l'écoute, prendre la parole, laisser du temps au silence et à l'Esprit sont des richesses qu'il importe d'intégrer au fonctionnement des divers groupes et événements. Pour cela, le diocèse de Saint-Hyacinthe propose les outils suivants sur son site web :



1. LA CONVERSATION SPIRITUELLE
2. LES PIÈGES À ÉVITER
3. UNE PRIÈRE À L'ESPRIT-SAINT
4. UN FEUILLET DE PARTICIPATION
5. UN GUIDE D'ANIMATION

OUTILS

Afin d'aider à expérimenter concrètement la méthode synodale de la conversation dans l'Esprit, les services diocésains de Québec ont développé un *Guide d'animation d'une démarche de conversation dans l'Esprit*³, qui peut être utilisé dans plusieurs circonstances.

La visite pastorale de l'évêque

À Montréal, les visitations de l'archevêque aux responsables des divers comités instaurent un modèle d'écoute des préoccupations qui sont alors exprimées.

L'évêque du diocèse de Saint-Hyacinthe et son équipe ont mis en place une nouvelle manière de faire la visite pastorale dans les différentes régions du diocèse : l'évêque se déplace avec des membres des services diocésains pour aller écouter des représentants des paroisses autour de leur équipe pastorale dans une région donnée. Depuis l'automne 2022, cinq régions du diocèse ont été visitées.

³ Diocèse de Québec, Service de la Pastorale : Proposition pour la tenue de conversations spirituelles entre les Équipes pastorales missionnaires et les évêques, 2022. <http://ecdq.org>

“

Que chaque paroisse du Québec
devienne vraiment
« communauté de communautés,
sanctuaire où les assoiffés
viennent boire
pour continuer à marcher,
et centre d'un constant
envoi missionnaire ».

”

FRANÇOIS, *EVANGELII GAUDIUM*, no 28



Assemblée des
évêques catholiques
du Québec

*Le Secrétariat des évêques remercie le frère Bruno Demers, o.p.
pour la production de ce document synthèse.*